

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Réhabilitation de la route de Bambouchine : l'éternel recommencement ?

**LES** travaux qui s'y sont succédé jusque-là, et cela depuis plusieurs années, ne sont jamais allés à leur terme. De quoi alors s'interroger sur la réelle volonté des autorités de désenclaver cette partie du 6e arrondissement de Libreville.

MIKOLO MIKOLO  
Libreville/Gabon

**T**OUJOURS entamés mais jamais achevés. Ainsi pourrait-on résumer les travaux de la route de Bambouchine, longue de 17 km et censée déboucher sur le quartier Okala. Plus précisément derrière l'aéroport de Libreville. Ici, indique-t-on, plusieurs entreprises, dont Entraco et GFRA BTP, ont réalisé soit des travaux d'aménagement, soit de réhabilitation. Mais le travail qui consistait "à reprofiler la voie en réalisant des fossés en terre permettant l'évacuation des grandes mares d'eau à de nombreux endroits, ou à recharger la route de roulement en calcaire devant déboucher sur un revêtement en béton bitumineux", n'est jamais allé à son terme.

Conséquence de cet abandon de chantier : un mal vivre dont se plaignent sans cesse les populations riveraines. Tant elles doivent alterner entre saison sèche, porteuse de poussières, et saison des pluies, marquée elle par la formation de bourbiers et de mares sur la voie. Le calcaire des habitants commence au niveau du petit marché de Bambouchine. La route, malgré son étroitesse, attire plusieurs clandos, notamment des pick-up qui soulèvent la poussière à chaque passage, lorsqu'il ne pleut pas. "Vous avez la chance d'être venu ici lorsqu'il n'y a pas eu de pluie. En cas d'intempéries, vos chaussures allaient se salir avec la boue", fait observer une jeune commerçante.

Nonobstant le mauvais état du tronçon, des policiers, présents quotidiennement à l'entrée de la Coopérative agropastorale Massamba, dictent leur loi. Et parmi les pièces afférentes à la circulation demandées aux conducteurs, figure la fameuse visite

technique. "C'est une aberration d'exiger la visite technique sur une telle route dégradée" et obstruée d'herbes et d'immondices à plusieurs endroits, fulmine un transporteur suburbain.

"Quand la Société GPS est de bonne humeur, elle vient ramasser ces ordures", explique un habitant du premier pont. Non sans se plaindre de nombreux câbles qui jonchent le sol, notamment à l'entrée de l'école privée J. Paul Manioni-Matsiengui. Autres désagréments, l'installation des garages anarchiques qui réduisent considérablement la voie. Particulièrement au niveau du bar-dancing Le Pacifique. Et puis, il y a les nombreux cassis, nids-de-poule, crevasses et autres mares

"Mes populations et moi, sans manifester, déplorons la situation calamiteuse de notre route"

d'eau que les usagers de la route doivent affronter.

"Ici, la route reste notre principal souci. Les gens, à chaque saison sèche pratiquement, viennent gratter le sol. Conséquence, nous vivons avec la poussière. Ou la boue qui constitue un casse-tête pour les populations. Si les autorités compétentes ne veulent pas goudronner cette voie, qu'elles nous mettent au moins la latérite qui peut nous permettre de mieux circuler. Ce qui est intéressant sur ce projet abandonné et qui aurait été détourné par un baron de la place, c'est que des buses ont été réalisées à plusieurs endroits. Mais nous serions heureux si le projet de construction des ponts sur la mangrove qui se trouve



A certains endroits, l'érosion a fait son oeuvre.

plus loin, se réalise. Parce que cette voie arrive aussi à Okala", explique un garagiste.

Nombreux sont les riverains qui, à l'instar de Fidèle Ndzali, chef de quartier Bambouchine-Débarcadère depuis le 7 juillet 2010, ne savent pas pourquoi les travaux de la route ont été arrêtés. "Mes populations et moi, sans manifester, déplorons la situation calamiteuse de notre route. Nous ne connaissons toujours pas les raisons de l'arrêt des travaux de cette voie", se plaint Fidèle.

"Nous souhaitons vivement que nos autorités pensent à réhabiliter cette voie de contournement qui va jusqu'à l'aéroport. Les voitures qui fréquentent cette route sont presque tous les jours dans les garages", plaide Éric.

## Que de maux !

MM  
Libreville/Gabon

**V**ÉRITABLE parcours du combattant pour atteindre les quartiers Oveng, Koubougou, Batoupou, Kogaza et autres Foudjabango en partant du petit marché de Bambouchine. En raison de la forte dégradation de la route. Entassés derrière des pick-up, les passagers, selon la distance et le degré de défectuosité de la chaussée, déboursent entre 500... et 5 000 francs, confie un chargeur. "Nous avons des femmes en grossesse ici. À partir de 21 h 30, les clandos ne viennent plus. Comment transporter à l'hôpital, par exemple, une femme qui est sur le point d'accoucher ou une personne qui vient d'être mordue

par un serpent, tard dans la nuit?", s'interroge Ndzali. Qui regrette également le sort des enfants scolarisés en saison pluvieuse. "Lorsqu'il pleut, ils arrivent en retard, malgré leur volonté, dans leurs établissements. À cause des clandos qui n'arrivent ici qu'aux environs de 10 h 30. Il leur faut aussi deux paires de chaussures à cause de la boue", renseigne le chef de quartier.

Visiblement impuissant devant le supplice qu'endurent ses administrés, il se plaint de l'absence, entre autres, d'un dispensaire. "Nous vivons un calvaire. En plus de la dégradation avancée de la route, les populations subissent l'absence de dispensaire devant servir aux premiers soins. L'existant ayant été cambriolé et abandonné."